



«Faire entrer en scène 40 vaches, 2 attelages, une mule et 67 personnes en 2 minutes 30, c'est un vrai défi»

DENIS ROHRBASSER
50 ans, employé à la Direction générale de la mobilité et des routes, État de Vaud, maître Armailli, Châtel-Saint-Denis

«C'est la deuxième Fête des Vignerons pour Denis Rohrbasser. En tant que maître Armailli, c'est lui qui appelle le reste de la compagnie et les vaches sur scène en «Alyobant». Son plus grand défi: «faire entrer en scène 40 vaches, 2 attelages, une mule et 67 personnes en 2 minutes 30». Il raconte avec émotion sa surprise devant l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu. Avant chaque représentation, la troupe des Armaillis parade depuis le jardin Doret, où se trouve le village fribourgeois, jusqu'à l'arène, en passant par les rues de la ville. «À l'heure de notre passage, les habitants nous attendent. Ils nous saluent depuis leurs balcons et leur fenêtre, nous remercient. C'est vraiment touchant. Et au retour, c'est la même chose.»

Son moment préféré? «La préparation de la Fête! C'est comme un mariage, c'est la préparation qui est la meilleure.»



«Je suis heureuse de participer à la Fête des Vignerons en tant que Suisse»

SOFIE CHATAGNON, AVEC SON FILS NAYEL
42 et 11 ans, ostéopathe, écolier, Étourneaux, Saint-Légier

▲ Sofie vit à Saint-Légier. Elle est d'origine belge. Pour elle, cette Fête des Vignerons revêt une importance toute particulière. Elle a reçu la nationalité suisse un mois avant le début de l'événement. «Je suis vraiment heureuse de pouvoir participer à la Fête des Vignerons en tant que Suisse. Nous avons célébré ça avec la compagnie des Étourneaux. C'est

vraiment fantastique de pouvoir le faire ici!» La famille s'est fait beaucoup de nouveaux amis, qu'ils comptent revoir. Même si Nayel se «réjouit de pouvoir dormir» autant qu'il veut, il espère pouvoir participer à nouveau dans vingt ans. Pour Ylann, son frère, qui est dans le groupe des Fourmi-Percussionnistes, c'était aussi une très belle découverte.

► Il a rejoint l'équipe de 18 ingénieurs du son «un peu par hasard». Mais Daniel Laurent ne regrette rien. Il savait que l'événement et les défis seraient gigantesques: 400 micros à gérer en même temps, «c'est inédit». Il précise que, normalement, «dans un festival, on en a une vingtaine sur scène». Mais sa plus grande peur a été les orages. «Là, il a fallu se dépêcher de mettre le matériel à l'abri», dit-il en regardant les impressionnantes colonnes d'amplis accrochées à des dizaines de mètres du sol. Plus encore que la technique, l'aspect humain de la Fête des Vignerons a touché le Lausannois. Ce qu'il retient? «Le sentiment de ressortir d'une grande bataille. Et d'être victorieux grâce à la cohésion et la solidarité de tous.» Cette expérience l'a fait sortir de sa zone de confort. Et après? Tout d'abord un petit peu de vacances, puis il part travailler au Népal pour un petit festival de jazz. Un tout autre défi.



«J'ai le sentiment de ressortir d'une grande bataille»

DANIEL LAURENT
54 ans, ingénieur du son, Lausanne

► Le sentiment dominant de Lucie von der Mühl, à l'orée de la fin des festivités, est une joie intense teintée d'une légère nostalgie. «Je ne préfère pas penser à après et profiter pleinement de cette fantastique expérience de vie.» L'économiste joue dans le tableau des Cartes. Son

personnage est une reine à cheval dans une magnifique robe rouge. Elle se rappelle en riant de l'incident qui s'est déroulé pendant une répétition. «Ma jupe-cheval est tombée! C'est grave pour une reine de se retrouver sans jupe!» Un autre souvenir la fait sourire. La compagnie des

Cent pour Cent a improvisé une cérémonie dans les couloirs de l'arène avec Giovanna Buzzi, la costumière, en *guest star*. La compagnie s'était rendu compte que quatre des leurs avaient certaines couleurs inversées sur le costume. Ils ont reçu une médaille.



«C'est grave pour une reine de se retrouver sans jupe!»

LUCIE VON DER MÜHLL
27 ans, économiste, reine de la Grappe, Lausanne

«Ce qui risque d'être difficile après, c'est que ça va s'arrêter d'un coup»

JEAN-MARC RENAUD
54 ans, douanier, hôte de la Saint-Martin, Rivaz

► Jean-Marc Renaud et sa femme voulaient déjà participer à la Fête en 1999, mais ils «n'habitaient pas la bonne commune». Alors cette année, ils ne voulaient surtout pas rater ça et le douanier n'est pas déçu. Il a particulièrement été marqué par l'expérience humaine vécue. Il se remémore le «partage avec les régisseurs. On a eu un excellent contact.

On discute, on plaisante, c'est là qu'on ressent la complicité.» Lundi, il retourne directement au travail. «Ces trois semaines et demie ont fait une grosse coupure dans mon rythme habituel. Il y a eu beaucoup d'émotions et de moments forts. Ce qui risque d'être difficile après, c'est que ça va s'arrêter d'un coup. C'est ça qu'il va falloir gérer.»

